

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre XLVIII. Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1794

assez pour déterminer un ame telle que la vôtre, si elle ne l'est déjà.

Pendant, il faut dire aussi que s'il y a quelque femme au monde qui soit capable de le rappeler de ses égaremens, c'est vous. Le recit que vous m'avez fait de votre dernière entre-vûe m'en donne même quelque espérance. Je trouve du moins de la justice & de la raison dans tous les discours qu'il vous a tenus : & si vous devez être un jour sa femme.... Mais brisons là-dessus ; car après tout, il ne peut jamais être digne de vous.

LETTRE XLVIII.

Miss HOWE, à *Miss* CLARISSE
HARLOVE.

Jeudi, après dîner.

U ne visite imprévûe a détourné le cours de mes idées, & me fait changer le sujet que je m'étois proposé de continuer. Il m'est venu un homme... le seul en faveur duquel je pussé abandonner la résolution où j'étois de ne recevoir personne ; un homme que je croiois à Londres, suivant le témoignage que deux libertins de ses amis

en

en avoient rendu à M. Hickman. A présent, ma chere, je crois m'être épargné la peine de vous dire, que c'est votre agréable débauché. Notre sexe aime, dit-on, les surprises, & je voulois vous faire deviner plus longtems de qui étoit la visite que j'ai reçue; mais je me suis trahie par mon propre empressement: & puisque vous avez la découverte à si bon marché, passons tout de suite au fait.

Le motif qui l'amenoit, m'a-t-il dit, étoit de me demander mes bons offices auprès de *ma charmante amie*, &, comme il étoit sûr que je connoissois parfaitement votre cœur, de savoir de moi sur quoi il pouvoit compter. Il m'a touché quelque chose de votre entre-vûe; mais en se plaignant du peu de satisfaction qu'il a obtenu de vous, & de la malice de votre famille, qui semble augmenter pour lui à proportion de la cruauté qu'elle exerce sur vous. Son cœur, a-t-il continué, est dans une mortelle agitation, qui vient de la crainte où il est à chaque moment, d'apprendre que vous vous soiez déclarée pour un homme méprisé de tout le monde. Il m'a fait le récit de quelques nouvelles indignités, de la part de votre frere & de vos oncles. Il m'a déclaré que si vous étiez poussée malheureu-

T. II. P. I.

C

sement



fement dans les bras de l'homme, en faveur duquel il reçoit des traitemens si peu mérités, vous seriez bientôt une des plus jeunes, comme une des plus aimables veuves d'Angleterre, & qu'il feroit rendre compte aussi à votre frere de la liberté avec laquelle il parle de lui dans toutes les occasions.

Il m'a proposé divers plans, dont il vous laisse le choix, pour vous délivrer des persécutions auxquelles vous êtes exposée. Je veux vous en apprendre un; c'est de reprendre votre terre; &, si vous trouvez des obstacles qui ne puissent être surmontés, d'accepter, comme il vous l'a proposé, l'assistance de ses tantes ou de Milord M. pour vous y établir. Il proteste, que si vous prenez ce parti, il vous laissera la liberté de vous consulter vous-même, & d'attendre l'arrivée & les avis de M. Morden, pour ne vous déterminer, que suivant le penchant de votre cœur, & suivant les preuves que vous aurez de la reformation dont ses ennemis prétendent qu'il a tant de besoin.

J'avois une belle occasion pour le sonder, comme vous le desirés de M. Hickman, sur les sentimens que ses tantes & Milord conservent pour vous, depuis qu'ils ne peuvent ignorer la haine que votre famille leur porte, comme à leur neveu. J'ai saisi le moment

Il

Il m'a fait voir quelques endroits d'une lettre de son oncle, où j'ai lu effectivement ; „ qu'une alliance avec vous, sans autre con- „ sidération que votre seul mérite, seroit tou- „ jours ce qu'ils peuvent désirer de plus heu- „ reux., Et Milord va si loin, sur ce qui faisoit le sujet de votre curiosité ; „ qu'à quel- „ que perte, lui dit-il, que vous soiez ex- „ posée par la violence de votre famille, il „ l'assure que lui & ses sœurs y suppléeront ; „ quoique la réputation d'une famille aussi „ opulente que la vôtre doive faire souhaiter „ pour l'honneur des deux parties, que cette „ alliance se fasse avec un consentement gé- „ néral., Je lui ai dit, comme je savois que vous l'en aviez assuré vous-même, que vous aviez une extrême aversion pour M. Solmes, & que si le choix dépendoit de vous, votre préférence seroit pour le célibat. Par rapport à lui, je ne lui ai pas dissimulé que vous aviez de grandes & justes objections à former contre ses mœurs ; qu'il me paroït fort étrange que de jeunes gens, qui ménoient une vie aussi licentieuse qu'on l'en accusoit, eussent la présomption de croire, que lorsque la fantaisie les prenoit de se marier, la plus vertueuse & la plus digne personne de notre sexe fût justement celle qui devoit leur tomber en partage : qu'à l'égard



de votre terre, je vous avois fortement pressée, & je vous presserois encore de rentrer dans vos droits ; mais que jusqu'à présent, vous en aviez paru fort éloignée : que vos principales espérances étoient dans M. Morden, & que j'étois trompée si vous ne vous proposiez pas de suspendre vos résolutions & de gagner du tems jusqu'à son retour.

Je lui ai dit, qu'à l'égard de ses tragiques desseins, si l'exécution ou la menace pouvoit être utile à quelqu'un, c'étoit à ceux qui vous persécutent, en leur fournissant un prétexte pour achever promptement leur ouvrage, & même avec l'approbation de tout le monde ; puisqu'il ne devoit pas s'imaginer que la voix du public pût jamais être en faveur d'un jeune homme, violent, & d'une réputation médiocre sur l'article des mœurs, qui se proposeroit d'enlever à une famille de quelque distinction, un enfant si précieux, & qui ne pouvant obtenir la préférence sur un homme qu'elle auroit choisi, menaceroit de s'en vanger par la violence.

J'ai ajouté qu'il se trompoit beaucoup, s'il espéroit de vous intimider par ces menaces : que malgré toute la douceur qui faisoit le fond de votre caractère, je ne connoissois personne qui eût plus de fermeté que vous ; ni qui fût plus inflexible (comme votre famille l'avoit

l'avoit éprouvé, & ne cesseroit pas de l'éprouver, si elle continuoit de vous en donner l'occasion) lorsque vous étiez persuadée que vous combattiez pour la vérité & la justice. Apprenez, lui ai-je dit, que Mifs Clarisse Harlove, timide comme elle peut l'être quelquefois, dans les occasions où sa pénétration & sa prudence lui font voir du danger pour ce qu'elle aime, est au-dessus de la crainte dans celles où son honneur & la véritable dignité de son sexe lui paroissent intéressés. En un mot, Monsieur, vous vous flatteriez en vain de pousser Mifs Clarisse Harlove par l'effroi, à la moindre démarche qui soit indigne d'une ame supérieure.

Il étoit si éloigné, m'a-t-il dit, de penser à vous intimider, qu'il me conjuroit de ne pas vous dire un mot de ce qui lui étoit échappé avec moi: „s'il avoit pris un air de
 „menace, je devois le pardonner à la chaleur de son sang, qui bouillonoit de la
 „seule idée de vous perdre pour toujours, &
 „de vous voir précipitée dans les bras d'un
 „homme que vous haïssez. Dans une si
 „horrible supposition, il avouoit que la considération du public seroit peu capable de
 „l'arrêter; sur-tout, lorsque les menaces pressantes de quelques personnes de votre famille, & le triomphe qu'ils feroient alors
 „éclater

„éclater, exciteroient & justifieroient également sa vengeance.

Tous les païs du monde, a-t-il ajoûté, étoient égaux à ses yeux. Il n'y mettoit de différence que par rapport à vous ; & dans quelque résolution que son désespoir pût l'engager, s'il avoit le malheur de vous perdre, il n'avoit rien à redouter des loix de sa patrie.

Je n'ai point aimé l'air dont il m'a tenu ce discours. Cet homme, ma chere, est capable des plus grandes témérités.

Comme je n'ai pas manqué de lui en faire un reproche fort vif, il s'est efforcé de temperer un peu cette furie, en me disant que pendant que vous demeurerez fille, il souffrira toutes fortes d'indignités de la part de vos proches : mais que si vous vous déterminiez à vous mettre à couvert dans quelque lieu convenable, (En supposant que vous n'aiez point de goût pour la protection de son oncle & de ses tantes, il m'a insinué adroitement celle de ma mere,) ou si vous preniez le parti de vous retirer à Londres dans quelque maison d'ami, dont il n'approcheroit pas sans votre permission, & d'où vous pourriez composer avec votre famille ; il auroit l'esprit absolument tranquille ; &, comme il l'avoit déjà dit, il
 atten-

attendroit patiemment le retour de M. Mor-
den, & la décision de son sort. Il connois-
soit si bien, m'a-t-il dit encore, l'entête-
ment de votre famille, & le fond qu'elle fait
sur votre naturel & sur vos principes, qu'il
tremblera pour vous aussi longtems que vous
serez exposée au double pouvoir de leurs
persuasions & de leurs menaces.

Notre conversation, a duré beaucoup plus
longtems ; mais le reste ne m'ayant paru
qu'une répétition de ce qu'il vous a dit dans
votre dernière entrevûe, je m'en rapporte à
votre mémoire.

Si vous me demandez mon sentiment, je
crois, ma chere, qu'il vous importe plus
que jamais de vous rendre indépendante.
Tout, alors, s'arrange comme de soi-même.
Lovelace est un homme violent. Je souhai-
terois, au fond, que vous pussiez vous dé-
livrer de lui comme de Solmes. Une fois
hors des mains de votre frere & de votre
sœur, vous examinerez ce qui convient à
votre devoir & à vos inclinations. Si votre
famille persiste dans son ridicule système, je
suis d'avis de ne pas négliger l'ouverture de
Lovelace ; & je prendrai la première occa-
sion pour sonder là-dessus ma mere. De
votre côté, expliquez-moi nettement vos
idées sur la proposition de rentrer dans vos
droits,